



## «Comme un jeu vidéo» : Israël fait appliquer les évacuations à Gaza avec des drones larguant des grenades

### Description

Par Yuval Abraham, 10 Juillet 2025

L'armée israélienne utilise des drones fabriqués en Chine comme armes pour faire appliquer les ordres d'expulsion dans toute la bande de Gaza. Selon une enquête, des soldats affirment viser délibérément des civils afin que d'autres « apprennent » à ne pas revenir.

L'armée israélienne a militarisé une flotte de drones commerciaux fabriqués en Chine pour attaquer des Palestiniens dans certaines zones de Gaza qu'elle cherche à dépeupler, révèle une enquête de +972 Magazine et Local Call.

Selon des entretiens avec sept soldats et officiers ayant servi dans la bande de Gaza, ces drones sont pilotés manuellement par des troupes au sol et sont fréquemment utilisés pour bombarder des civils palestiniens, y compris des enfants, afin de les forcer à quitter leur domicile ou les empêcher de revenir dans les zones évacuées. Les soldats utilisent le plus souvent des drones EVO, produits par la société chinoise Autel, initialement destinés à la photographie et vendus environ 10 000 NIS (environ 3 000 \$) sur Amazon. Toutefois, grâce à un dispositif militaire surnommé en interne « balle de fer », une grenade à main peut être fixée au drone et larguée par simple pression d'un bouton pour exploser au sol. Aujourd'hui, la majorité des compagnies militaires israéliennes présentes à Gaza emploient ces drones.

S., un soldat israélien ayant servi cette année dans la région de Rafah, a coordonné des attaques de drones dans un quartier de la ville que l'armée avait ordonné d'évacuer. Durant les près de 100 jours d'opérations de son bataillon dans la zone, les soldats ont mené des dizaines de frappes de drones, selon les rapports quotidiens de son commandant de bataillon consultés par +972 et Local Call.

Dans les rapports, tous les Palestiniens tués étaient présentés comme des « terroristes ». Cependant, S. a témoigné qu'à part une personne trouvée avec un couteau et un seul affrontement avec des combattants armés, la grande majorité des autres personnes tuées, en moyenne une par jour dans la zone d'opération de son bataillon,

nâ??Ã©taient pas armÃ©es. Selon lui, les frappes de drones Ã©taient menÃ©es avec lâ??intention de tuer, bien que la plupart des victimes se trouvaient Ã une telle distance des soldats quâ??elles ne pouvaient reprÃ©senter aucune menace. Â«â?Il Ã©tait clair quâ??ils essayaient de retourner chez eux, il nâ??y a aucun doute,â?Â» a-t-il expliquÃ©. Â«â?Aucun nâ??Ã©tait armÃ©, et rien nâ??a jamais Ã©tÃ© trouvÃ© prÃ©s de leurs corps. Nous nâ??avons jamais tirÃ© de coups de dâ??avertissement. Jamais, Ã aucun moment.â?Â» Comme les Palestiniens ont Ã©tÃ© tuÃ©s loin de la position des soldats, S. a dÃ©clarÃ© que leurs cadavres nâ??Ã©taient pas rÃ©cupÃ©rÃ©s, lâ??armÃ©e les laissait plutÃ´t Ãatre dÃ©vorÃ©s par des chiens errants. Â«â?On pouvait le voir sur les images des drones,â?Â». Â«â?Je nâ??ai pas pu me rÃ©soudre Ã regarder un chien manger un corps, mais dâ??autres autour de moi le faisaient. Les chiens ont compris quâ??il fallait courir vers les zones oÃ¹ il y avait des tirs ou des explosions, ils savent probablement que cela signifie quâ??il y a un cadavre.â?Â»



*Un drone Autel EVO Ã lâ??universitÃ© aÃ©ronautique Embry-Riddle, en Floride, le 2 fÃ©vrier 2024.  
(ZLEA/CC BY-SA 4.0)*

Des soldats ont tÃ©moignÃ© que ces frappes de drones sont souvent menÃ©es contre toute personne entrant dans une zone que lâ??armÃ©e a dÃ©crÃ©tÃ©e interdite aux Palestiniens, une dÃ©limitation qui nâ??est jamais matÃ©rialisÃ©e sur le terrain. Deux sources ont utilisÃ© des variantes de lâ??expression Â«â?apprendre par le sangâ?Â» pour dÃ©crire lâ??idÃ©e selon laquelle les Palestiniens finissent par comprendre ces frontiÃ©res arbitraires aprÃ©s que des civils sont tuÃ©s en y entrant. Â«â?Il y a eu de nombreux cas oÃ¹ des grenades ont Ã©tÃ© larguÃ©es depuis des drones,â?Â» a dÃ©clarÃ© H., un soldat ayant servi dans la zone de Nuseirat, au centre de Gaza. Â«â?Est-ce que câ??Ã©tait contre des militants armÃ©sâ?? Certainement pas. Une fois quâ??un commandant dÃ©fini une ligne rouge imaginaire que personne ne doit franchir, quiconque la franchit est condamnÃ© Ã mort,â?Â» mÃªme si câ??est juste pour Â«â?marcher dans la rueâ?Â». Dans plusieurs cas, S. a affirmÃ© que les troupes israÃ©liennes visaient dÃ©libÃ©rÃ©ment des enfants. Â«â?Il y avait un garÃ§on qui est entrÃ© dans la zone. Il nâ??a rien fait. Dâ??autres soldats disaient lâ??avoir vu debout, en train de parler avec des gens. Câ??est tout, ils ont larguÃ© une grenade depuis un drone.â?Â» Dans un autre incident, a-t-il dit, des soldats ont tentÃ© de tuer un enfant qui faisait du vÃ©lo, alors quâ??il se trouvait trÃ©s loin dâ??eux. Â«â?Dans la plupart des cas, il nâ??y avait rien quâ??on puisse se dire pour justifier Ã§a,â?Â» a poursuivi S. Â«â?Il nâ??y avait aucun moyen de finir la phraseâ?: â??Nous les avons tuÃ©s parce queâ?!â?Â» A., un officier ayant participÃ© aux opÃ©rations autour de Khan Younis cette annÃ©e, a dÃ©clarÃ© que lâ??un des objectifs principaux de ces attaques Ã©tait de sâ??assurer que les quartiers soient vidÃ©s de leurs habitants palestiniens, ou quâ??ils restent vides. En juin, son unitÃ© a pilotÃ© un drone dans une zone rÃ©sidentielle que lâ??armÃ©e avait ordonnÃ© dâ??Ã©vacuer le mois prÃ©cÃ©dent. Les soldats se tenaient aux abords de la ville, observant un petit Ã©cran montrant les images en direct du drone pour voir qui se trouvait encore dans le quartier. Â«â?Quiconque ils voient, ils le tuent,â?Â» a tÃ©moignÃ© A. Â«â?Si des gens se dÃ©placent lÃ -bas, câ??est une menace.â?Â» Selon lui, lâ??idÃ©e est que tout civil restant sur place aprÃ©s un ordre dâ??Ã©vacuation Â«â?nâ??est soit pas innocent, soit apprendra par le sang quâ??il doit partirÂ». Plus tÃ´t ce mois-ci, le journaliste palestinien Younis Tirawi a publiÃ© des images quâ??il avait obtenues, montrant lâ??un de ces drones larguant une grenade,

qui, selon lui, visait des civils dans le corridor de Netzarim, au nord de Gaza. Sur l'écran de contrôle du drone, on peut lire «Iron ball drop device». Dans l'interface et d'autres images examinées par +972 et Local Call, il existe de fortes présomptions que le drone était un modèle Autel.

Exclusive |

Aerial footage obtained depicts Israeli soldiers dropping grenades from a drone, targeting a group of civilians fleeing Netzarim last September. One person is visibly struck and collapses

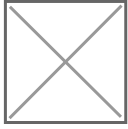
Netzarim became a kill zone, and as the military gradually expanded it, so did it!  
[pic.twitter.com/QPW2EVHJ3D](https://pic.twitter.com/QPW2EVHJ3D)

Younis Tirawi | [@ytirawi](https://twitter.com/ytirawi) July 3, 2025

## «Cela ressemble à un aéroport miniature»

Selon les soldats interrogés par +972 et Local Call, le principal avantage d'utiliser des drones commerciaux comme le modèle EVO fabriqué par Autel est qu'ils sont bien moins chers que leurs équivalents militaires. Par exemple, le modèle Hermes 450 d'Elbit (également appelé «Zikâ») utilisé par l'armée de l'air israélienne coûte environ 2 millions de dollars par drone. Les modèles commerciaux peuvent aussi être rapidement réarmés et sont pilotés au sol par des soldats équipés de manettes, sans nécessiter d'approbation d'un centre de commandement des frappes. «La raison pour laquelle tout le monde les utilise maintenant, c'est qu'ils ne coûtent presque rien», a expliqué L., qui a servi à Gaza l'année dernière. «Pour l'infanterie, d'un coup, on peut utiliser beaucoup plus de puissance de feu, beaucoup plus facilement.» En effet, les drones commerciaux transformés en armes sont devenus courants sur les champs de bataille modernes, car ils offrent une alternative bon marché et accessible aux frappes aériennes traditionnelles. L'Ukraine et la Russie ont toutes deux utilisé des drones chinois DJI dans la guerre actuelle en Europe. Est, équipé de fixations imprimées en 3D pour transporter des grenades et autres explosifs. En mai, après avoir découvert que l'Ukraine utilisait des drones commerciaux à des fins militaires, la Chine en a interdit la vente au pays, selon le président ukrainien Volodymyr Zelensky. Le Hamas a également utilisé des drones explosifs, à la fois le 7 octobre et lors d'opérations contre les forces israéliennes à Gaza. Mais au début de la guerre actuelle, l'armée israélienne ne disposait quasiment pas de drones bon marché pour ses troupes au sol. «Parce que le Hamas nous a attaqués avec des drones, dès le premier jour tout le monde parlait du fait qu'on n'en avait pas», a raconté E., un soldat ayant servi à Gaza peu après le 7 octobre. «On a essayé de collecter de l'argent pour acheter des drones. Chacun prenait ce qu'il pouvait.» Dans les premiers mois de la guerre, les unités de l'armée israélienne ont reçu de nombreux dons venant principalement d'Israël et des États-Unis. Avec la nourriture et le shampoing, les drones faisaient partie des objets les plus demandés par les soldats. «Les soldats lançaient eux-mêmes des campagnes de financement participatif», a expliqué L. «Notre compagnie

a reçu environ 500 000 NIS (environ 150 000 \$) de dons, que nous avons aussi utilisés pour acheter des drones. C., un autre soldat, se souvient qu'on lui avait demandé de signer des lettres de remerciement destinées à des Américains ayant fait don de drones EVO à son bataillon.



*Des soldats de la 105<sup>ème</sup> brigade des Forces de défense territoriale d'Ukraine s'entraînent avec un quadricoptère Autel EVO II, le 11 juillet 2022. (Forces de défense territoriale d'Ukraine / CC BY-SA 4.0)*

Dans un groupe Facebook nommé «The Israeli Drone Pilots Community», de nombreuses publications demandaient des dons de drones EVO pour des unités à Gaza. Plusieurs pages ont également créé des pages sur Headstart (une plateforme israélienne de financement participatif) pour collecter de l'argent afin d'acheter des drones de manière indépendante. Finalement, l'armée a commencé à fournir directement des drones aux soldats. Comme l'a rapporté précédemment le média israélien *Globes*, l'armée a passé commande de milliers de drones fabriqués en Chine, dont certains produits par Autel. Au départ, ces drones servaient uniquement à la reconnaissance : inspecter des bâtiments avant que les soldats n'y pénètrent. Mais avec le temps, davantage d'unités ont reçu de l'armée des dispositifs «à iron ball» et ont transformé ces drones d'outils de renseignement en armes létales. Alors que l'armée utilise généralement de plus gros drones militaires opérant depuis l'extérieur de Gaza, Ron Ben-Yishai, analyste militaire du site Ynet, qui a visité début juillet une base militaire israélienne dans le nord de Gaza, a décrit des soldats pilotant «toutes sortes de drones» : de surveillance, suicides et d'attaque. L'endroit ressemble à un aéroport miniature, les drones décollent et atterrissent sans arrêt. Ben-Yishai a cité un officier militaire expliquant que ces appareils servaient à faire appliquer les ordres d'expulsion de l'armée, et que toute personne restant sur place était automatiquement considérée comme terroriste. «Il y a quelques jours, nous avons demandé aux civils d'évacuer cette zone», a déclaré l'officier, faisant référence aux quartiers d'Al-Daraj, Al-Tuffah et Shuja'iyyah, à Gaza-ville. «Des dizaines de milliers de personnes sont parties vers le centre de Gaza. Donc, toute personne encore ici ne peut plus être considérée comme un civil non impliqué.»

## «Un ou deux meurent, et les autres comprennent»

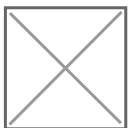
Le 13 juin, quelques semaines après que l'armée israélienne a ordonné l'évacuation d'une grande partie de Khan Younis, Mohammed, 27 ans, est retourné en ville avec plusieurs autres jeunes hommes pour vérifier l'état de leurs maisons. Lorsqu'ils ont atteint le centre-ville, un drone a largué un explosif sur eux. «Je me suis réfugié derrière un mur pour me protéger, mais certains jeunes ont été blessés», a-t-il raconté à +972 et Local Call. «C'était terrifiant.» Mohammed fait partie de plusieurs Palestiniens de Khan Younis ayant déclaré à +972 et Local Call que l'armée israélienne utilisait des drones armés pour faire respecter les ordres d'évacuation dans la ville, en plaçant les habitants et en les empêchant ensuite de revenir.



*Des Palestiniens d'Alplacés retournent sur les ruines de leurs maisons dans le quartier de Shuja'iyya, à l'est de Gaza, le 28 janvier 2025. (Yousef Zaanoun/Activestills)*

Les plans officiels de l'armée consistent à déplacer et regrouper les 2 millions d'habitants de Gaza dans la partie sud de la bande, d'abord à **Al-Mawasi et d'ormais sur les ruines de Rafah**. Cela correspond à l'intention explicite des dirigeants politiques israéliens de mettre en œuvre le soi-disant «plan Trump» et d'expulser les Palestiniens de Gaza. Pendant ce temps, dans le nord de Gaza, plusieurs habitants ont déclaré à +972 et Local Call qu'ils avaient récemment été forcés de fuir leurs maisons après que des drones ont commencé à viser des personnes au hasard dans leurs quartiers. Les Palestiniens de Gaza appellent couramment ces drones des «quadcopters» en raison de leurs quatre hélices. Reem, 37 ans, du quartier de Shuja'iyya à Gaza-ville, a raconté qu'elle avait décidé de fuir vers le sud après qu'un drone a tué ses voisins. «En mars, l'armée a fait voler des quadcopters au-dessus de nous qui diffusaient des messages nous ordonnant d'évacuer,» se souvient-elle. «On les voyait larguer des explosifs sur des tentes pour les brûler. Ça m'a terrifié, et j'ai attendu la tombée de la nuit pour quitter ma maison et partir.» Yousef, 45 ans, a décrit un incident similaire le 11 mai, lorsque des drones israéliens, qu'il décrit comme «surprenamment petits», ont largué des explosifs «dans différentes zones de Jabalia pour forcer les habitants à fuir». Après avoir définitivement pendant des mois les ordres d'évacuation d'Israël, c'est cet événement qui l'a finalement poussé à quitter sa maison et à partir vers le sud. Des drones auraient également visé des habitants près des centres d'aide humanitaire. Mahmoud, 37 ans, a raconté à +972 et Local Call que lorsqu'il s'est rendu de Khan Younis à un centre de distribution d'aide près de Rafah le 23 juin, «un quadcopter a largué une bombe sur un groupe de personnes. Des dizaines ont été blessées et nous avons fui.»

Les témoignages des soldats interrogés pour cet article confirment des enquêtes préliminaires selon lesquelles l'armée a défini certaines zones de Gaza comme des «zones de mise à mort», où tout Palestinien qui entre est abattu. Des soldats ont expliqué à +972 et Local Call que l'usage de drones avait élargi la taille de ces zones, passant de la portée des armes légères à celle d'un vol de drone, qui peut s'étendre sur plusieurs kilomètres.



*Des Palestiniens sur le site d'un raid aérien israélien dans la région de Jabalia, au nord de Gaza, le 1er juin 2025. (Khalil Kahlout/Flash90)*

«Il y a une ligne imaginaire, et quiconque la franchit meurt,» a expliqué S. «On s'attend à ce qu'ils comprennent cela dans le sang, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen, personne ne matérialise cette ligne nulle part.» Il a précisé que la taille de cette zone faisait «quelques kilomètres», mais qu'elle changeait sans cesse. «On envoie un

drone à 200 mètres de hauteur, et on peut voir sur trois à quatre kilomètres dans toutes les directions», a raconté Y., un autre soldat qui a servi à Rafah. «On patrouille comme ça : on voit quelqu'un s'approcher, le premier est touché par une grenade, et ensuite le message circule. Un ou deux autres viennent, et ils meurent. Les autres comprennent.» S. a expliqué que les tirs de drones visaient des personnes qui marchaient «de façon suspecte». Selon lui, la politique générale dans son bataillon était que quelqu'un qui marche trop vite est suspect parce qu'il fuit. Quelqu'un qui marche trop lentement est aussi suspect parce que [cela suggère] qu'il sait qu'il est surveillé, donc il essaie d'avoir l'air normal.» Des soldats ont témoigné que des grenades étaient également larguées depuis les drones sur des personnes considérées comme «fouillant le sol», un terme que l'armée utilisait à l'origine pour désigner des militants en train de lancer des roquettes, mais qui est peu à peu élargi jusqu'à incriminer des gens pour des gestes aussi simples que se pencher. «C'est surtout majeur : au moment où je dis «fouillant le sol», je peux faire ce que je veux», a expliqué S. «Une fois, j'ai vu des gens ramasser des vêtements. Ils marchaient très lentement, longeaient la limite de la zone interdite, et sont entrés dans une vingtaine de mètres pour récupérer des habits dans les décombres d'une maison. On voyait clairement ce qu'ils faisaient, et ils ont été abattus.» «Cette technologie a rendu le fait de tuer beaucoup plus sûr», a déclaré H. «C'est comme un jeu vidéo. Il y a un viseur au milieu de l'écran, et on voit l'image vidéo. On est à des centaines de mètres, parfois même à un kilomètre ou plus. Puis on joue avec le joystick, on voit la cible, et on largue [une grenade]. Et c'est même un peu cool. Sauf que ce jeu vidéo tue des gens.» Autel n'a pas répondu aux demandes de commentaire de +972 et Local Call. Dans le passé, l'entreprise avait déclaré qu'elle «s'opposait à l'utilisation de produits drones à des fins militaires violant les droits humains», après que le Congrès américain l'ait accusée de soutenir l'invasion de l'Ukraine par la Russie et d'aider la Chine à réprimer les Ouïghours et d'autres minorités. Bien que des questions détaillées aient été envoyées au porte-parole de l'armée israélienne (IDF), celui-ci a d'abord refusé d'y répondre. Après la publication de l'article, une réponse a été envoyée, sans traiter directement les allégations, déclarant : «L'IDF rejette catégoriquement les accusations selon lesquelles elle chercherait intentionnellement à nuire à des personnes non impliquées. Les ordres militaires interdisent explicitement de tirer sur des personnes non impliquées. L'IDF est engagée à respecter le droit international et les accusations de violations des lois et ordres feront l'objet d'un examen approfondi par les instances compétentes au sein de l'IDF.»

Traduction : Shannez Touati pour Agence Media Palestine

Source : <https://www.972mag.com/drones-grenades-gaza-chinese-autel/>

**date créée**

2025/07/11